

CLASSE DE TERMINALE
2005-2006
COURS DE GEOGRAPHIE
L-ES

Lycée André MALRAUX

Jean Michel MUYL

Manuel utilisé : Hatier, sous la direction d'Annette Ciattoni 2004
Les notes de bas de page du cours renvoient souvent à ce manuel

<p style="text-align: center;">PREMIERE PARTIE : UN ESPACE MONDIALISE 10 heures</p>
--

CHAPITRE I : Mondialisation et interdépendances (6 h)

I. Les flux de la mondialisation

Depuis les tout débuts de la révolution industrielle, c'est à dire le début du XIX^{ème} siècle, les flux de personnes, de marchandises, d'argent et d'information ont toujours cru plus vite que la croissance de la production.

Durant la décennie 1990 par exemple, la croissance de la production mondiale a été de 25 %, celle des échanges de marchandises de 100 %, celle des IDE (investissements directs à l'étranger), de 500 %.

Nous reviendrons sur ce phénomène qui est le moteur même de la mondialisation. Il nous faut ici en voir les conséquences géographiques.

1. La révolution des transports¹

Un certain nombre de moyens techniques, mais aussi géopolitiques, expliquent cet accroissement considérable des échanges.

Sur le plan technique, c'est les progrès des transports en général, et des transports maritimes en particulier.

Distinguons divers modes de transports : rail, route, voie maritime, transports aériens, voie fluviale.

Tous ces moyens de transports sont en même temps concurrentiels et complémentaires.

Celui sur lequel repose le plus, techniquement, la mondialisation, est le transport maritime. Il représente les 2/3 des marchandises transportées dans le monde.

Les raisons :

Le coût : pour une tonne transportée, le prix des transports maritimes est de l'ordre de 20 fois moins que celui des transports routiers. Il reste moins importants que celui des transports ferroviaires.

Sûreté relative des transports maritimes, sur des routes sécurisées par la puissance militaire américaine (aidée de quelques autres pays). La piraterie, si elle existe encore, est très marginale et ne s'attaque guère aux gros cargos.

La lenteur n'est pas un handicap, ou très relatif, en fait, sur de longues distances, les transports maritimes sont concurrentiels également en terme de vitesse.

La route

¹ Document 3 page 15

Indiquer ici un mode de transport mieux adapté aux distance intranationales, même si cela peut se faire à l'échelle d'un Etat continent, comme les Etats-Unis, le Brésil ou l'Australie. En fait, les transports routiers sont coûteux, en terme d'infrastructure, de fonctionnement, d'accidentologie. Un certain nombre de pays ont pris des dispositions pour proposer, chaque fois que c'est possible, une alternative (Suisse, Allemagne).

La voie ferrée

Là encore surtout des réseaux nationaux. L'interconnexion entre pays pose des problèmes (écartement rails, comptabilité du matériel roulant, voltage...) qui a mis du temps, par exemple, à être résolu au sein de l'Union Européenne (et chaque nouvelle adhésion repose le problème, comme par exemple en Pologne). Le rail est une des alternatives possibles à la route.

L'avion

Par sa nature, le transport aérien est déjà très mondialisé. Les compagnies sont en concurrence à l'échelle de la planète, surtout depuis les déréglementations des années 80 aux Etats-Unis et 1990 en Europe. Ces compagnies ont tendance à se concentrer, certaines disparaissent ou sont absorbées, les survivantes s'allient dans de grandes alliances (star alliance...) qui comportent souvent une compagnie américaine, une européenne, une asiatique, plus quelques petites compagnies régionales. Ces alliances permettent de faire des économies d'échelles et recherchent la complémentarité. Les plus grandes compagnies disposent d'un aéroport d'attache, ou hub, dont la localisation, le potentiel, sont un élément important de rentabilité, c'est Heathrow pour British Airways, CDG pour Air France, Atlanta pour Delta, etc.

Les conduites

Il faut que le produit s'y prête (gaz, ou liquide). Elles nécessitent des investissements colossaux, et des choix d'itinéraires judicieux et stratégiques, mais elles permettent des coûts de fonctionnement réduits et de très grands débits.

La révolution de l'intermodalisme (voir la photo de couverture du manuel...)

2. Les courants d'échanges de marchandises¹

Aujourd'hui, entre $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{3}$ des marchandises produites dans le monde sont échangées (28 % ?) contre $\frac{1}{6}$ au début des années 1970.

En valeur, les échanges de biens manufacturés représentent les $\frac{3}{4}$. En particulier les machines, les engins de transport (automobile...). Les échanges de matières premières ne représentent « que » $\frac{1}{4}$ en valeur, mais beaucoup plus en tonnage, et se font sur de très longues distances (pétrole, charbon, céréales...). Ce sont aussi les marchés les plus spéculatifs, avec les « achats à terme » par exemple, et la spéculation menée dans les bourses de matières premières (à Chicago, Londres, par exemple)

L'abaissement des droits de douanes depuis la fin de la seconde guerre mondiale a joué un rôle (de près de 40 % en 1945, ces droits sont tombés en moyenne à moins de 3% aujourd'hui ; autant dire qu'ils sont devenus presque marginaux.

Insister sur le rôle du GATT (1945-2003) puis de l'OMC (WTO en anglais) dans l'abaissement de ces taxes.

L'évolution des moyens de transports

Intermodalisme et course au gigantisme

¹ Carte des grands flux maritimes page 23

Exemple des porte conteneurs (qui symbolisent les deux évolutions). Construction de porte conteneurs « overpanamax » de près de 10000 conteneurs (et bientôt plus). Ils font le tour du monde en moins de deux mois: exemple du Colmbo Express, lancé en 2005, transportant 9700 conteneurs et mesurant près de 300 mètres de long. Affrété par la compagnie Hapag Lloyd, il dessert en 56 jours une ligne Shanghai, Xiamen, Yantian, Hong Kong, Singapour, Southampton, Rotterdam.

3. Les flux de personnes¹

Distinguer les différents flux :

Flux temporaires : tourisme, par exemple (plus de 600 millions de personnes chaque année).

Flux définitifs :

- Internes, par exemple l'exode rural (entre 100 et 200 millions de « flottants », ou « mingongs » dans la seule Chine.
- Internationaux : on estime à 150 millions le nombre de migrants internationaux (émigrés et immigrés à la fois) dans le monde.
- Les réfugiés : environ 30 millions.

Nombre de migrants internationaux	
1965	75
1985	105
1990	120
2004	150

Ce phénomène est à la fois conséquence et facteur de la mondialisation, à tous les niveaux. Ce sont les différences de développement qui poussent des hommes et des femmes à tenter cette aventure, parfois au péril de leur vie (on estime qu'en quelques années ce sont des milliers de personnes qui sont mortes en tentant de traverser la Méditerranée sur des rafiots) dans une certaine indifférence.

L'image donnée d'elle même par la société industrielle est relayée dans le tiers-monde et nourrit cet espoir.

Les amis ou relations déjà installée peuvent former des réseaux facilitant le départ et l'installation.

Les pays d'accueil sont les pôles de la triade, auxquels il faut rajouter certains pays du Golfe et certaines périphéries actives (Australie, Argentine, Chili, Afrique du Sud...) notamment dans les « nouveaux mondes ».

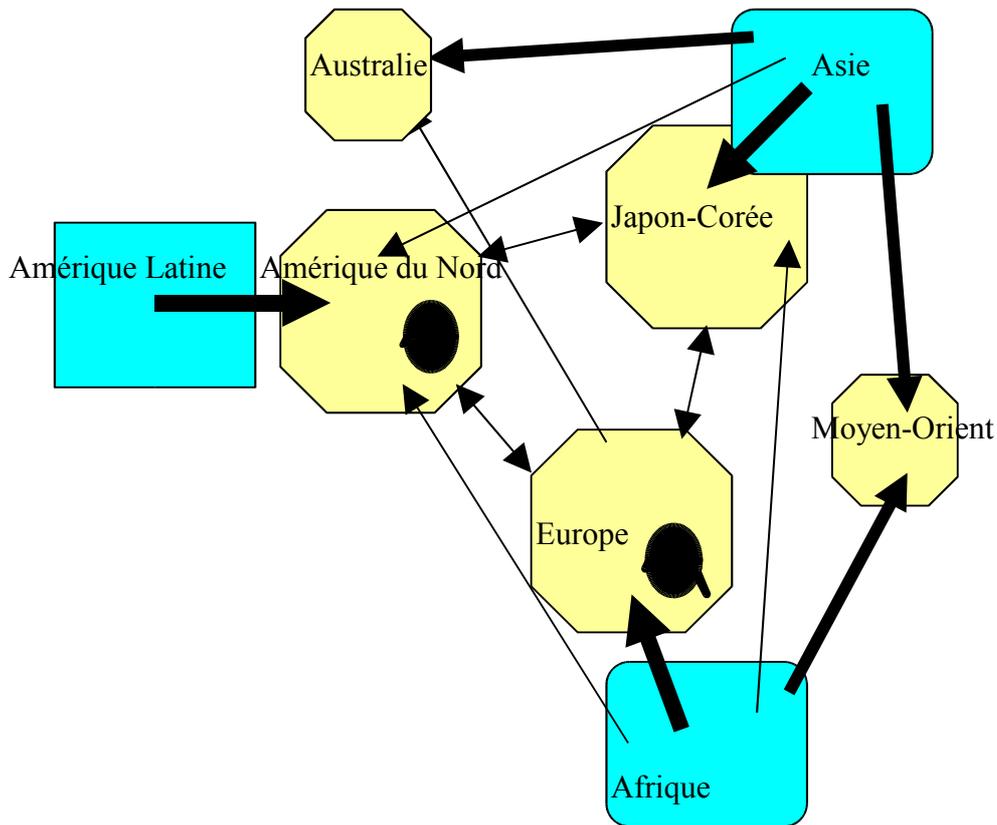
En retour, les migrants apportent à leur pays d'accueil une masse de main d'œuvre parfois très importante : ouvriers agricoles mexicains aux Etats-Unis, marocains en Espagne. Ouvrier du bâtiment philippins ou pakistanais dans les pays du golfe. Femmes de ménage indiennes, sri-lankaises, philippines, dans le golfe ou au Japon...

Les migrations touchent aussi des catégories de main d'œuvre supérieures : médecins pakistanais au Royaume-Uni, informaticiens indiens aux Etats-Unis...

Les pays de départ, traditionnellement, sont ceux proches de la Triade (Corée pour le Japon, Afrique du Nord et Turquie pour l'Europe, Mexique pour les Etats-Unis). En fait, depuis une quinzaine d'année, les flux migratoires se complexifient : les migrants viennent de plus en plus loin et ne privilégient plus forcément les pays d'accueil traditionnel (on va trouver des pakistanais en France, des Marocains aux Etats-Unis, etc.) Il y a aussi un phénomène de migrations par étape, qui se passe parfois sur plusieurs générations : par exemple lorsqu'un enfant d'origine algérienne né en France émigre vers les Etats-Unis. Cela existe.

¹ Document 1 page 24

Pour les pays de départ, les migrants représentent en même temps une perte, et une source de revenu et d'expérience¹. En fait, le bilan ne pourra être fait que sur le long terme, car l'on voit fréquemment un retour vers le pays de départ, surtout lorsque celui-ci est stable ou se stabilise et représente pour le migrant qui revient une opportunité de faire fructifier à la maison sa réussite à l'étranger. C'est ici qu'on peut parler du rôle des diasporas.



Exemple de la diaspora chinoise (manuel page 26-27)

Les Chinois d'Outre Mer

Ou Huaqiao

Il y a une vieille tradition d'émigration chinoise, du moins à partir des provinces du Sud comme le Guangdong et le Fujian. Ces « Chinois d'Outre Mer », très présents en Indonésie, aux Philippines, en Malaisie, et dans d'autres pays de la Région, majoritaires à Singapour, sont aussi disséminés dans le monde entier (Canada, Etats-Unis, Europe occidentale...), il faut leur rajouter les « compatriotes » de Taiwan, dont la Chine ne reconnaîtra jamais l'indépendance. Au total, ce sont autour de 40 millions de Chinois hors de Chine. Ils forment une des communautés les plus riches de la planète, et ont dirigé l'expansion fulgurante de trois des quatre N.P.I. : Taiwan, Singapour, et Hongkong (revenue à la mère patrie en 1997). Ils animent aujourd'hui la croissance des « nouveaux tigres ». Très attachés à leur pays et à leur province d'origine, nous verrons plus loin le rôle important qu'ils jouent dans l'ouverture économique actuelle de la Chine.

¹ Voir tableau en forme de bilan page 25

Exemple des Philippines : <http://www.ens-lsh.fr/geoconfluence/doc/breves/2004/4.htm>

Débutée vers 1975 sous la dictature du général Marcos et systématiquement encadrée et encouragée par l'Etat, l'émigration philippine concerne aujourd'hui 800 000 personnes par an (sur une population de 85 millions). C'est donc le taux énorme de 1% de la population qui émigre chaque année. Sur ces 800 000, 200 000 (« sea-based ») s'engagent sur les navires du monde entier, dont ils constituent la nation de loin la plus nombreuse. Les Philippins y occupent tous les postes à bas salaires, depuis la salle des machines jusqu'aux cuisines. Les 600 000 autres (« land-based ») émigrent vers le monde entier. Cette seconde émigration est à 60 % féminine (femmes de ménage...) et concerne tous les pays d'immigration du monde, mais surtout les monarchies pétrolières du Golfe.

Majoritairement peu qualifiés, les travailleurs philippins commencent à comprendre un pourcentage plus important de qualifiés : infirmières, par exemple, enseignants ou ingénieurs.

Au total, c'est aujourd'hui 10 % de la population philippine (mais près de 20 % de la population active !) qui a émigré. Ils renvoient au pays plus de 10 Md \$ par an.

4. Les flux d'informations

Extension des réseaux

Les échanges d'informations constituent aujourd'hui un des principaux secteurs économiques. C'est celui où la logique de la mondialisation joue le plus à plein, avec un retour sur les autres secteurs.

La révolution technologique est en œuvre : on parle de TIC (technologie de l'information et de la communication).

TOP 20 COUNTRIES WITH HIGHEST NUMBER OF INTERNET USERS						
#	Country or Region	Internet Users, Latest Data	Population (2005 Est.)	Internet Penetration	Source and Date of Latest Data	% Users of World
1	United States	202,888,307	296,208,476	68.5 %	Nielsen//NR June/05	21.6 %
2	China	103,000,000	1,282,198,289	7.9 %	CNNIC June/05	11.0 %
3	Japan	78,050,000	128,137,485	60.9 %	C+I+A Mar./05	8.3 %
4	Germany	47,127,725	82,726,188	57.0 %	Nielsen//NR June/05	5.0 %
5	India	39,200,000	1,094,870,677	3.6 %	C.I.Almanac Mar./05	4.2 %
6	United Kingdom	35,807,929	59,889,407	59.8 %	Nielsen//NR June/05	3.8 %
7	Korea (South)	31,600,000	49,929,293	63.3 %	KRNIC Dec./04	3.4 %
8	Italy	28,610,000	58,608,565	48.8 %	C.I.Almanac Dec./03	3.0 %
9	France	25,614,899	60,619,718	42.3 %	Nielsen//NR June/05	2.7 %
10	Brazil	22,320,000	181,823,645	12.3 %	C+I+A Mar./05	2.4 %
11	Russia	22,300,000	144,003,901	15.5 %	C.I.Almanac Mar./05	2.4 %
12	Canada	20,450,000	32,050,369	63.8 %	C.I.Almanac Dec./03	2.2 %
13	Spain	15,565,138	43,435,136	35.8 %	Nielsen//NR June/05	1.7 %
14	Indonesia	15,300,000	219,307,147	7.0 %	C.I.Almanac Mar./05	1.6 %
15	Mexico	14,901,687	103,872,328	14.3 %	AMICI Aug./04	1.6 %
16	Taiwan	13,800,000	22,794,795	60.5 %	C+I+A Mar./05	1.5 %
17	Australia	13,784,966	20,507,264	67.2 %	Nielsen//NR June/05	1.5 %
18	Netherlands	10,806,328	16,316,019	66.2 %	Nielsen//NR June/04	1.2 %
19	Poland	10,600,000	38,133,891	27.8 %	C-I-A Feb./05	1.1 %
20	Malaysia	9,513,100	26,500,699	37.9 %	C+I+A Mar./05	1.1 %
TOP 20 Countries		761,766,979	3,975,852,010	19.2 %	IWS - June/05	81.2 %
Rest of the World		176,943,950	2,444,250,712	7.2 %	IWS - June/05	18.8 %
Total World - Users		938,710,929	6,420,102,722	14.6 %	IWS - June/05	100.0 %

Mise en place d'une nébuleuse de satellites de télécommunications. Mais aussi d'un réseau serré de câbles sous marins à très haut débit, qui permettent une plus grande instantanéité encore.

Il est intéressant de constater que *mutatis mutandis*, le langage employé est le même que dans les transports : réseaux, téléports, débits, contenus... D'ailleurs un certain nombre d'entreprises spécialisées dans les réseaux et les services plus traditionnels, comme l'eau par exemple, se sont diversifiées vers ce secteur (exemple de Vivendi, ex Générale des eaux).

Installation dans les grandes villes de « téléports ». Ceux-ci ont de grandes conséquences spatiales, ils privilégient les lieux où ils sont installés par rapport à d'autres (en particulier dans le Tiers-Monde). Toute entreprise qui est bien reliée à un téléport dispose d'un accès rapide au réseau d'information mondial, sans grande limite de débit.

Source : <http://www.internetworldstats.com/top20.htm>

Conséquences sur l'organisation de l'économie traditionnelle

L'internet a des conséquences considérables à bien des échelles.

Il permet la mise en relation, au moins potentielles, de centaines de millions de personnes. Par la messagerie électronique (premier usage de l'internet), il a permis d'inventer un nouveau mode de communication entre les personnes, personnel ou professionnel. Il permet l'instantanéité des communications, et peut s'affranchir des contraintes organisationnelles traditionnelles. Il peut être un instrument d'opinion, de propagande, de désinformation remarquablement efficace (les hoax). C'est aussi, dans une certaine mesure, un champ de batailles (virus).

Pour les entreprises, les conséquences sont extrêmement importantes. Il permet des économies de courrier, une communication vraiment directe entre employés (qui s'affranchit parfois des convenances hiérarchiques).

Pour l'organisation de la production, l'internet permet un gain de temps...

Une intégration croissante des contenus et des tuyaux

Toute la communication, ou presque, peut être ramenée à un flux d'informations électroniques : le courrier électronique, la monétique, la radio, la télévision... Le progrès technique continue qui permet de diviser les coûts tandis que les débits et la puissance de traitement des terminaux augmentent.

Nous allons vers une intégration des systèmes : le même appareil permettra un jour de téléphoner, communiquer, regarder la télévision, etc.

Et les contenus ?

A cette révolution technique correspond un certain nombre d'interrogations.

L'information est-elle un produit comme les autres ?

Déjà elle se produit, elle s'achète, elle se vend.

Mais en même temps, l'information est un produit sensible, particulier. Elle a un contenu culturel, et/ou idéologique.

Il y a une logique de mondialisation chez les producteurs et fournisseurs d'informations : chaînes de télévisions, « majors » du cinéma, agences de presse, compagnies de téléphones, producteurs et éditeurs de musique.

Ces secteurs sont dominés par de grandes entreprises : AP, AFP, Reuters pour les nouvelles, Time Warner, Vivendi, Sony, pour le cinéma, la musique, la télévision...

Cette logique est essentiellement économique, elle vise à la création de produits mondiaux.

Exemples : films (MI 2 par exemple), musique (Bjork à Athènes, anglais à l'eurovision), nouvelles (voir google news : lorsqu'on annonce 1050 articles sur un sujet, le plus souvent, c'est le même article mot pour mot.) Plus récemment, c'est l'outil de numérisation des oeuvres littéraires conçu par Google.

Cet outil de recherche privilégie les sites des sociétés qui ont passé un accord commercial avec la société Google. Ce n'est donc absolument pas un outil « neutre ».

Elle se heurte à des résistances : législations, états (Chine), culture (Inde, Amérique Latine). A noter que les acteurs les plus à même de contrecarrer certains effets pervers, comme les piratages P2P, sont les acteurs de la communication eux-mêmes.

Les mafias, les terroristes, les pédophiles... se sont emparés eux-mêmes de l'outil. Comme souvent dans l'histoire du progrès technique, la coopération policière est en retard sur l'imagination des délinquants internationaux.

Une information est-elle une marchandise comme les autres ?

5. Les flux de capitaux¹

A certains égards, les flux de capitaux font partie des flux d'information. En tout cas, techniquement, c'est le cas.

Trois grands marchés se mettent en place, qui correspondent à une organisation méridienne de la planète.

- L'Amérique du Nord (et du Sud)
- L'Europe (Afrique)
- L'Asie-Océanie

En temps réel, des milliers de structures, dans des centaines de pays, sont reliées, 7/24 comme disent les Américains.

La spéculation s'internationalise et s'amplifie. Ce sont aujourd'hui plus de 1000 milliards de \$ par jour qui s'échangent dans le monde (20 dans les années 1970). [actualiser]

Les trois pôles de la triade concentrent 90 % de la capitalisation boursière, soit 30 000 milliards de \$.

Observer la carte des IDE, page 17

II. Les acteurs

1. Les Etats²

Définition

L'Etat n'a pas toujours existé. C'est à la fin du moyen-âge qu'il s'affirme en Europe, et en Asie. La colonisation a créé, en Afrique notamment, des Etats là où il n'y en avait pas.

Qu'est-ce qui caractérise les Etats :

- Des frontières.
- Un appareil d'Etat : un gouvernement, avec son chef de l'Etat, des institutions, c'est à dire des règles du jeu.
- Des organes de défense, une monnaie
- Des attributs qui, pour être symboliques n'en ont pas moins d'importance : drapeau, hymne...
- Une reconnaissance par la communauté internationale, au sein de l'ONU ou d'autres organisations, comme les organes sportifs internationaux.

Selon cette définition, il y a environ 200 Etats dans le monde, certain ne possédant qu'une partie de ces attributs (Groenland, Taiwan, république turque de Chypre) ce qui rend la précision difficile.

Le rôle des Etats peut sembler moins important dans le contexte de la libéralisation de l'économie. Ce cadre ancien conserve toutefois un très grand poids. Il reste le garant de l'unité territoriale, voire de certains équilibres régionaux, par des politiques d'aménagement du territoire, d'infrastructures. Dès lors que les intérêts nationaux sont en jeu, les Etats, y compris des modèles de libéralisme comme les Etats-Unis où le Royaume-Uni savent protéger leur

¹ Carte des IDE, page 17

² Page 74-75

économie, comme le montrent par exemple les politiques de soutien de l'agriculture ou de l'aéronautique aux Etats-Unis.

Si les Etats ont su se rassembler au sein d'organisations mondiales, et en particulier de l'ONU (cf. le cours d'histoire), celles-ci ne forment absolument pas une gouvernance mondiale. Dès lors que les intérêts vitaux des Etats sont en jeu, ce ne sont pas les organisations internationales qui ont le dernier mot, à moins qu'elles habillent ou formalisent la pression d'autres Etats.

Autre précision, l'ONU n'est absolument pas un organe démocratique.

Organisations régionales¹

¹ Pages 76 et 77

2. Les Firmes multinationales¹

Voir le site <http://www.transnationale.org/etn.htm>

Si on prend les 50 premières (*Fortune*):

RANK			MARKET VALUE	
2004	2003		Billions of U.S. Dollars	
1	1	General Electric	U.S.	328.11
2	2	Microsoft	U.S.	284.43
3	3	Exxon Mobil	U.S.	283.61
4	4	Pfizer	U.S.	269.66
5	5	Wal-Mart Stores	U.S.	241.19
6	6	Citigroup	U.S.	239.43
7	9	BP	Britain	193.05
8	10	American International Group	U.S.	191.18
9	13	Intel	U.S.	184.66
10	8	Royal Dutch/Shell Group	Neth./Britain	174.83
11	21	Bank of America	U.S.	169.84
12	7	Johnson & Johnson	U.S.	165.32
13	14	HSBC Holdings	Britain	163.09
14	12	Vodafone Group	Britain	159.15
15	18	Cisco Systems	U.S.	152.23
16	11	International Business Machines	U.S.	150.55
17	17	Procter & Gamble	U.S.	139.35
18	22	Berkshire Hathaway	U.S.	136.86
19	26	Toyota Motor	Japan	130.65
20	20	Coca-Cola	U.S.	125.56
21	19	Novartis	Switzerland	125.51
22	16	GlaxoSmithKline	Britain	124.05
23	24	Total	France	122.94
24	15	Merck	U.S.	105.21
25	31	Nestlé	Switzerland	104.87
26	32	Wells Fargo	U.S.	99.85
27	28	Altria Group	U.S.	98.20
28	36	ChevronTexaco	U.S.	96.70
29	40	Roche Holding	Switzerland	95.93
30	25	Verizon Communications	U.S.	95.77
31	38	Royal Bank of Scotland Group	Britain	94.37
32	23	NTT DoCoMo	Japan	92.17
33	35	PepsiCo	U.S.	91.28
34	33	Dell	U.S.	90.08
35	46	UBS	Switzerland	84.79
36	48	Eli Lilly	U.S.	83.21
37	50	ENI	Italy	82.07
38	37	Home Depot	U.S.	81.73
39	41	United Parcel Service	U.S.	80.69
40	60	Nippon Telegraph & Telephone	Japan	79.02
41	29	SBC Communications	U.S.	78.41
42	42	AstraZeneca	Britain	78.36
43	44	Time Warner	U.S.	77.64
44	49	J.P. Morgan Chase	U.S.	75.25
45	58	Telefónica	Spain	72.08
46	NR	Samsung Electronics	Korea	71.07
47	NR	Gazprom	Russia	70.78
48	51	Deutsche Telekom	Germany	70.53
49	30	Amgen	U.S.	70.02
50	27	Nokia	Finland	66.95

Elles produisent plus de 25% du P.I.B. mondial, et contrôlent 1/3 du commerce mondial.

Depuis des années, le poids des multinationales a encore tendance à augmenter. C'est un phénomène de concentration qui continue. Par ailleurs, la tendance à la multinationalisation de ces entreprises continue ; on peut dire que les F.M.N. participent donc bien à la mondialisation de l'économie. Elle cherchent en effet les meilleures conditions de productions et délocalisent une part importante de leurs activités. De même elles tentent de pénétrer le plus de marchés possibles, en produisant dans les pays les moins ouverts et en concevant des produits pouvant être vendus dans le monde entier. Cela aboutit donc à une mondialisation de la production et des produits que l'on observe aussi bien dans le textile, les jouets, l'électronique, et même l'automobile.

Une autre tendance consiste à adopter une structure en réseau remplaçant la structure traditionnelle en pyramide. La F.M.N. est ainsi divisée en dizaines d'unités plus ou moins indépendantes. Autre tendance enfin, la sous-traitance.

3. Les organisations non gouvernementales²

¹ Dossier pages 28-29

² Dossier pages 30 et 31

<http://www.toile.org/psi/ong.html>

Les ONG, organisations non gouvernementales, sont aujourd'hui des centaines. La première, historiquement, née au XIXème siècle, est la Croix Rouge. Mais depuis les années 50, se sont créées des centaines d'organisations.

On peut les diviser en plusieurs catégories :

Certaines sont des ONG « de terrain ». leur objectif est de monter des missions humanitaires là où cela est nécessaire (Médecins sans Frontières, ACF, etc.)

D'autres sont des ONG de lobbying, qui militent, par des campagnes d'opinion, dans un domaine donné : Amnesty International, Greenpeace...

Beaucoup se disent indépendantes des Etats, et reçoivent un financement privé (ce qui les pousse à utiliser parfois les formes les plus agressives du marketing). Certaines sont en fait essentiellement financées par des fonds publics (les « gongos » : *gouvernemental NGO*).

Thème de la conférence :

En préambule, un constat s'impose : depuis la fin de la guerre froide, les ONG explosent et jouent un rôle croissant sur la scène internationale.

ONG "de terrain" comme mouvements de lobbying et de sensibilisation, ONG du Nord et du Sud, ONG "associatives" mais aussi ce que les Anglo-Saxons appellent les "gongos" (governmental NGO...) tirant leurs ressources de financements publics, les ONG sont partout, l'humanitaire fait recette et ses hérauts figurent en tête des personnalités préférées des opinions publiques occidentales. Mais déjà un premier paradoxe se fait jour : pourfendeurs de la mondialisation, les ONG en sont pourtant les principales bénéficiaires. La prolifération du mouvement associatif est en effet un pur produit de la mondialisation : jamais les mouvements associatifs n'ont pu bénéficier de telles caisses de résonance, de tels moyens médiatiques et de communication pour faire entendre leur voix. Le second paradoxe nous est fourni par le discours des ONG. Dans le concert souvent dissonant de leurs multiples revendications, émerge une constante : l'hostilité à toutes les formes de représentations traditionnelles du pouvoir et de la diplomatie internationales. Aux Etats, aux entreprises, aux agences institutionnelles de l'ONU et de ses organisations dérivées (FMI, Banque mondiale, OMC...), les ONG prétendent substituer une légitimité autoproclamée, la leur. Elles seules incarneraient la "société civile", les autres acteurs ne pouvant être que des imposteurs. Et qui plus est, des imposteurs malfaisants. La deuxième question est donc celle de la légitimité des ONG face aux autres acteurs des relations internationales. D'autant que leurs dénonciations tous azimuts leur valent un courant de sympathie dans l'opinion publique et contribuent au discrédit de l'action politique classique.

Cette posture nous amène à nous poser une troisième question : celle des actions menées par les ONG depuis leur "prise de pouvoir" dans les enceintes internationales et de leurs bilans. Nul ne peut nier la justesse de certaines de leurs prises de position, les avancées du droit international qu'elles ont pu permettre d'obtenir, leur rôle nécessaire de sentinelle face aux excès et aux abus en tous genres que peuvent produire des logiques purement commerciales ou stratégiques. Néanmoins, deux questions essentielles méritent d'être soulevées :

- Les ONG ne sont-elles pas guettées elles-mêmes, précisément en raison de leur succès, par les dangers majeurs qu'elles ne cessent de dénoncer : le manque de transparence, les coûts de fonctionnement de plus en plus lourds des appareils, l'absence d'évaluation des actions ?
- L'action humanitaire contribue-t-elle vraiment, aujourd'hui, au développement ? Cette question est la plus essentielle de toutes : c'est elle qui justifie l'existence et les moyens d'action des ONG, puisque celles-ci, rappelons-le, n'existent à l'origine que pour contribuer au développement (et, depuis une décennie, au développement dit "durable"). En ce domaine, quelles leçons tirer de l'expérience des trente dernières années ?

Sylvie Brunel est géographe. Elle est professeur à l'université Paul-Valéry de Montpellier et à l'Institut d'études politiques de Paris.

Les ONG, qui pourfendent parfois la mondialisation, en sont en fait parmi les principaux bénéficiaires. Elles se posent en rupture avec les Etats, et prétendent souvent agir en dehors de tout contrôle étatique. Elles tirent leur légitimité d'un soutien citoyen international, mais ont un fonctionnement qui n'est pas toujours démocratique.

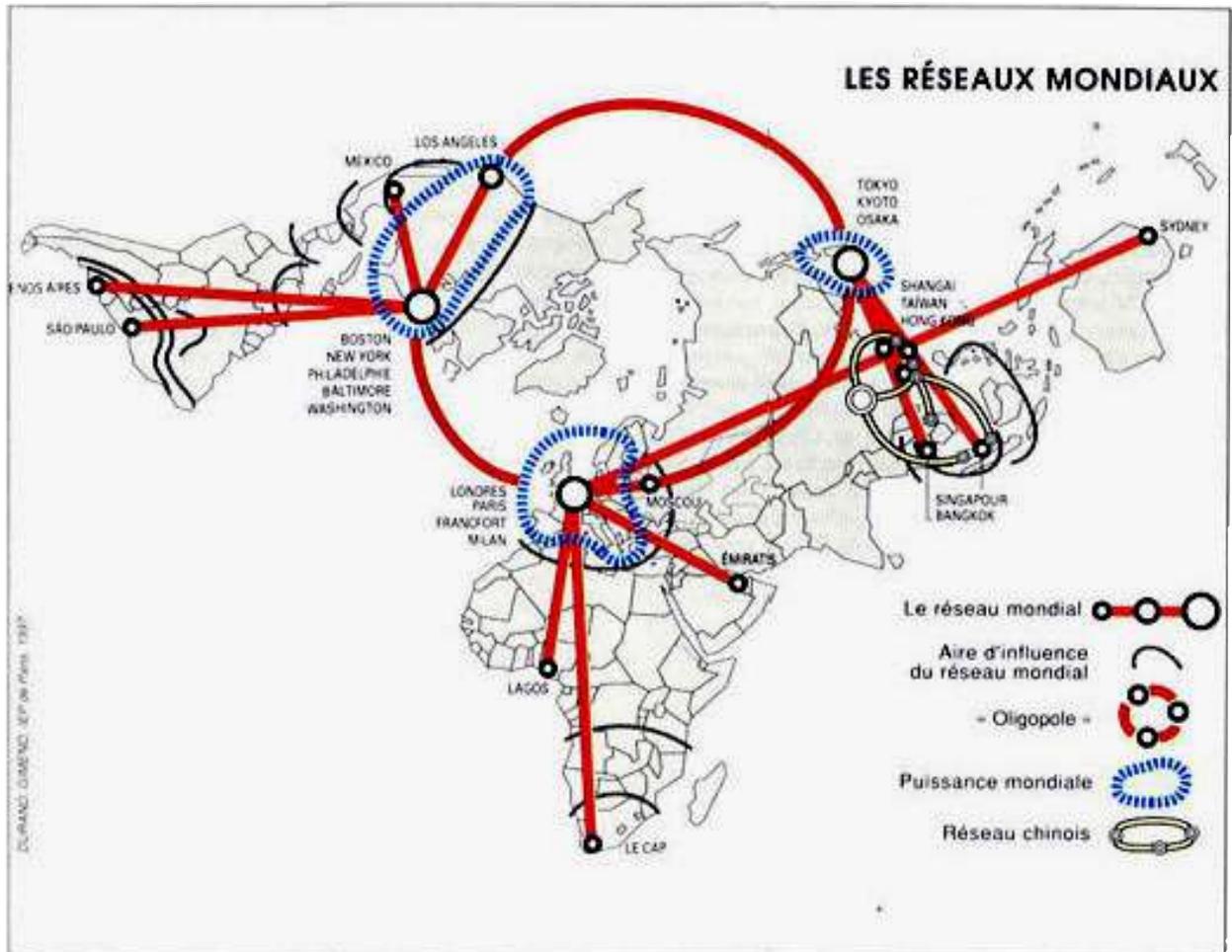
Aujourd'hui, les ONG sont en questions. Remettant pour certaines en cause la mondialisation, elles en sont en même temps un produit incontestable. Leur légitimité est auto-proclamée. Leur mode de fonctionnement n'est pas toujours démocratique, et leur gestion pas toujours très claire.

Leur indépendance vis-à-vis des Etats n'est pas non plus réelle. Elles dépendent parfois financièrement, parfois pour la logistique des Etats ou des organisations régionales ou mondiales comme l'UE ou l'ONU.

Elles peuvent, enfin, sur le terrain, être instrumentalisées. Soit par des chefs de guerre comme dans certains conflits africains, soit par des belligérants, comme les Etats-Unis en Irak.

III. Les lieux

1. Les «centres d'impulsion de l'archipel mégapolitain »¹



L'archipel mégapolitain et ses marges
Les métropoles mondiales

Fernand Braudel, l'historien, identifiait dans ses travaux sur l'époque moderne, un cœur de l'économie monde, "Venise au XV^{ème} siècle, ou Amsterdam au XVII^{ème}, ou Londres au XVIII^{ème}, ou New York aujourd'hui »

Le géographe Olivier Dollfus propose la notion d'**archipel mégapolitain mondial** ».

Trois mégapole se partagent le monde en trois zones d'influences. Ces trois ensembles ne sont pas seulement concurrents, ils communiquent et se confortent les uns les autres. C'est un système. Le terme d'archipel implique un isolement de ces centres par rapport à des espaces marginaux, à plusieurs titres.

80% des échanges mondiaux, 90% des sièges sociaux d'entreprises, 90% des flux financiers internationaux... Le monde est dominé par trois pays ou groupes de pays : l'Amérique

¹ Pages 32 et 33

du Nord (Canada Etats-Unis), l'Europe Occidentale, et le Japon. Ces trois pôles sont eux même organisés autour de grands centres de décisions qui sont des villes. Essentiellement New York, Londres, et Tokyo, c'est à dire de grandes villes. Certaines places plus secondaires sont localisées dans des villes franchement plus petites (Francfort, Zurich).

2. Les métropoles mondiales

Ou « villes globales »

Les grandes places financières sont en effet au nombre de trois, mais on peut leur rajouter des places locales.

Vous pouvez avoir un sujet de géographie urbaine sur une grande ville comme New York et Tokyo qui comporte un chapitre, ou une question sur ce rôle particulier.

Tout d'abord, il faut comprendre que trois grandes cités accaparent le premier rang, chacune dans sa sphère d'influence : il s'agit de Londres, pour l'Europe, de New York pour l'Amérique, et de Tokyo pour le Japon. De Chicago à Buenos Aires pour New York, de Paris à Johannesburg pour Londres, de Hong Kong à Melbourne pour Tokyo, chaque grande place financière commande une hiérarchie de places secondaires. Mais au delà des ressemblances entre ces trois places, il y a entre elle un partage des tâches, une spécialisation, qui viennent autant des traditions que du dynamisme actuel.

Capitalisation boursière	
Md \$	1997
Etats-Unis	7 700
Japon	2 600
Royaume-Uni	1 600

Pour le marché des changes, il y a un échange constant de devises à travers le monde, il est estimé à 1500 Md \$ par jour en 1998.

Internationalisation de l'économie

Rapport capitalisation boursière/P.I.B. en 1997	
Hong Kong	221 %
Royaume-Uni	154 %
Suisse	150 %
Etats-Unis, Suède	101 %
France	41 %
Allemagne	31 %

Londres est la plus internationale des places financières du monde, la plus complète et la plus ancienne. Nombre d'opérations d'envergure internationale s'y réalisent : marché des changes, de l'assurance, de l'affrètement, fixation des cours mondiaux des métaux non ferreux, sans oublier la bourse. Cette prééminence durable témoigne d'une grande adaptabilité et d'une excellente localisation **géographique**.

• **Pour le volume des transactions, New York** est aujourd'hui le premier centre financier mondial. Situé à Wall Street, la bourse New Yorkaise concentre la moitié de la capitalisation boursière mondiale. Toutes les principales banques d'affaires mondiales sont présentes. Le secteur financier emploie 300 000 personnes dans la ville.

• **Troisième place mondiale, Tokyo** doit son rang à l'économie longtemps florissante du Japon. Moins diversifiées qu'à Londres et qu'à New York, les activités sont avant tout au service du marché intérieur et subordonnées à la tutelle de la banque du Japon et du ministère des finances.

• **Les autres places** ont un rayonnement moindre. Francfort et Zurich s'appuient sur la solidité des monnaies nationales et nombre de banques respectables. Luxembourg est un paradis fiscal et une tête de pont de l'internationalisation des banques allemandes. Singapour et HongKong fondent leur essor sur leur réussite industrielle.

<http://marienaudon.free.fr/Triangle3.html>

3. Les « zones grises »¹

La mondialisation génère ses propres abus.

Le crime organisé se mondialise lui-même, selon des logiques qui sont celles de la mondialisation économique.

Les divers trafics : de drogue, d'armes, de personnes, d'organes... se déploient aujourd'hui à l'échelle des continents ou du monde. Leur organisation, leur logistique obéissent à des logiques de type économique et ils sont contrôlés par des multinationales du crime issues souvent des mafias traditionnelles : sicilienne, calabraise, américaine, russe, albanaise, chinoise, japonaise...

Les moyens dégagés par ces trafics sont gigantesques. On estimait le revenu des activités criminelles en 1999 à 1000 Md \$.

Les connexions avec l'économie légale sont multiples : complicités au moins passive des fabricants de tabac dans le trafic de cigarette, blanchiment de l'argent des trafics par des banques, parfois « respectables », par le biais des paradis fiscaux...

Les liens avec les mouvements terroristes sont également très importants : d'une part, les revenus énormes liés à ces trafics ne peuvent qu'intéresser des mouvements en recherche d'argent sale, mais frais, d'autre part, ces activités criminelles finissent souvent par constituer, pour ces mouvements, un but en soi, c'est ce que l'on appelle la dérive mafieuse.

Toutes ces activités profitent du manque de contrôle des mécanismes de la mondialisation. Elles prospèrent dans les interstices du système.

¹ Dossier pages 36-37

Chapitre II : D'autres logiques d'organisation de l'espace mondial (4 h)

I. D'autres clés de lecture.

La mondialisation produit une homogénéisation culturelle, limitée toutefois aux modes de consommation. Il existe d'autres grilles de lecture, notamment culturelles et religieuses du monde, qui créent, elles de la différenciation.

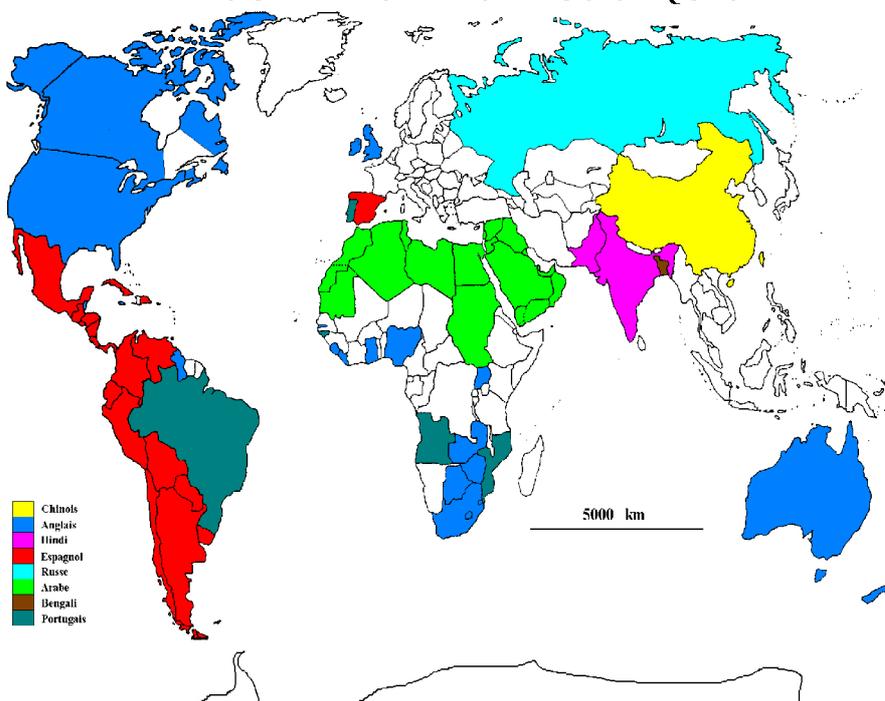
1. la diversité culturelle

C'est le critère peut-être le plus évident, de division culturelle. La notion génétique de « race » est disqualifiée (cf. cours de seconde), d'autres critères comme l'ethnie, sont complexes. En revanche, la langue maternelle est quelque chose d'assez facile à définir, même s'il existe dans le monde quelques communautés multilingues, et même si les dialectes forment des divisions à l'intérieur des langues qui posent parfois problème : où commencent, où finissent la langue et le dialecte ? Ce n'est pas la question ici.

Carte 1 : la répartition des langues dans le monde

5000 langues

LES GRANDES AIRES LINGUISTIQUES



Un tiers de ces langues sont parlées par moins de 10 000 personnes chacune. Elles sont donc en voie de disparition. A l'opposé, les 100 langues les plus parlées rassemblent 95 % de la population mondiale. Votre manuel présente page 17 les 13 premières langues par le nombre de locuteurs. Ma carte en a repris les 8 premières.

Répartition des grands groupes linguistiques

On voit sur la carte que l'aire d'extension d'une langue ne correspond pas toujours à son importance en nombre de locuteurs. Le Chinois (mandarin) et l'Hindi, première et troisième langues

mondiales, sont peu présentes en dehors de la Chine et de l'Inde. L'anglais, en revanche, est très largement répandu. Et encore cette carte ne prend en compte que les locuteurs dont il s'agit de la langue maternelle.

Il faut donc distinguer ce que l'on appelle des langues de civilisation, comme le chinois, l'hindi, l'allemand, l'italien, et les langues de communication. Le swahili est un bon exemple de langue de communication. L'anglais, l'espagnol, le portugais, le français, langues « impériales », sont à la fois des langues de civilisation et de communication.

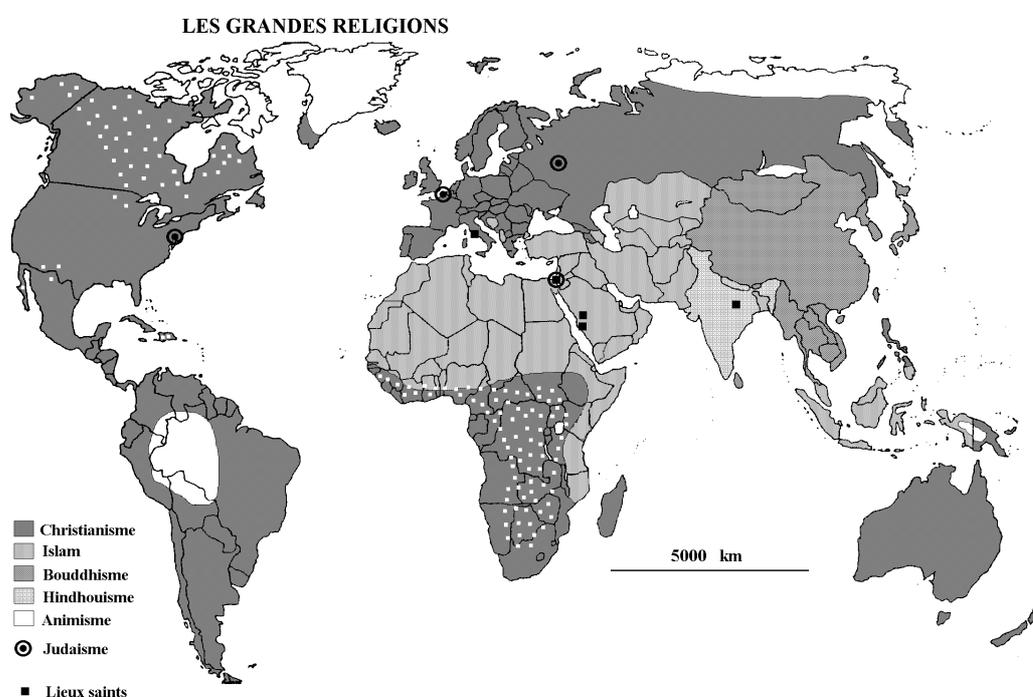
Les langues, enjeu géopolitique

Entre langues, il y a une compétition, qui voit l'écrasement de certaines « petites » langues, et des rapports fructueux mais conflictuels entre les « grandes ». La langue est en effet un enjeu de pouvoir. On voit ainsi la France tenter d'organiser un ensemble « francophone », dont les visées ne sont pas exclusivement culturelles... Le Brésil et le Portugal ont aussi initié une « lusophonie ».

Les conflits sont encore plus vifs lorsqu'ils sont internes aux Etats. Les Etats officiellement multilingues comme la Belgique, le Canada, La Suisse, l'Espagne connaissent souvent des difficultés. Plus grave encore est quelquefois la lutte pour l'existence ou la survie linguistique dans certains Etats : pour les langues berbères en Algérie par exemple, pour le Kurde en Turquie.

2. La diversité religieuse

Carte 2 : la répartition des religions dans le monde



Les grandes religions

Les chiffres que je vous fournis sont à prendre avec précaution : dénombrer le nombre de croyants revient à sonder les âmes. Est-ce possible ? Baptiser quelqu'un suffit-il à en faire un chrétien ? Peut-on quantifier l'athéisme, le doute, l'indifférence ?

L'Hindouisme est un polythéisme, essentiellement limité à la péninsule indienne.

Le **Bouddhisme** est peut-être plus une philosophie, ou un enseignement, qu'une religion. Né en Inde, il est aujourd'hui répandu en Asie orientale et sud orientale. Il cohabite parfois avec d'autres croyances, ou d'autres philosophie (Taoïsme, Zen...)

Trois grands monothéisme sont issus du Moyen-Orient : le Judaïsme, le Christianisme

RELIGIONS EN 1997
 Source : Britannia Book of the Year 1998
 Site du Quid : <http://www.quid.fr/>
 (millions)

Athées, agnostiques	910
Bouddhistes	360
Chrétiens	1930
<i>Catholiques</i>	<i>1040</i>
<i>Protestants</i>	<i>361</i>
<i>Orthodoxes</i>	<i>223</i>
<i>Autres</i>	<i>288</i>
Hindouistes	747
Juifs	15
Musulmans	1150
Nouvelles religions	100
Autres religions	752

et l'Islam. Ils sont parents et parlent du même Dieu, celui d'Abraham.

Les **Juifs**, peu nombreux, sont très dispersés (diaspora) à travers le monde.

Les **Chrétiens** sont les plus nombreux (1,5 Md au moins), ils se distinguent des Juifs par le fait qu'ils prétendent que le Messie annoncé par ceux-ci dans la Torah est arrivé en la personne de Jésus Christ, il y a bientôt 2000 ans. Leur livre est la Bible, qui ajoute à la Torah (Ancien Testament), un Nouveau Testament composé d'histoires de la vie du Christ (les quatre évangiles) de correspondances et de textes des Apôtres. Les Chrétiens sont divisés en trois grandes familles bien différentes :

Les **Catholiques**, qui obéissent à l'autorité du pape de Rome, héritier de Saint Pierre. Ils dominent dans les Etats latins (France, Italie, Espagne, Portugal, Amérique Latine, mais aussi en Allemagne du Sud, en Autriche, en Pologne et en Irlande. Aux Etats-Unis, sans être majoritaires, ils représentent aujourd'hui l'église la plus importante. Les Catholiques se distinguent des autres chrétiens par l'existence d'un clergé très hiérarchisé et obéissant à des règles strictes : respect du pape, qui seul peut ordonner les évêques, qui ordonnent les prêtres, et célibat de l'ensemble du clergé.

Les **Orthodoxes** et autres cultes orientaux sont issus de schismes du début de la chrétienté, ainsi le grand schisme de 858 entre une Eglise catholique Romaine utilisant le latin et une Eglise Orthodoxe Grecque utilisant le Grec et l'alphabet grec, qui va s'imposer non seulement dans l'est du bassin méditerranéen mais aussi dans la plupart des pays slaves (Russie, Ukraine, Bulgarie, avec des langues écrites en alphabet cyrillique). On rattache un peu arbitrairement à la religion orthodoxe d'autres églises dites orientales séparées durant des siècles du reste de la chrétienté par l'invasion musulmane : les Maronites, les Arméniens, les Coptes, les Ethiopiens. Certaines de ces églises (et de ces peuples), ont leur propre alphabet...

Les **Protestants** sont issus d'un schisme plus récent : en 1517 des réformateurs refusent ce qu'est devenu l'Eglise, ses abus, ses privilèges, ses interprétations de la religion. Ils prônent un retour à un christianisme plus dépouillé (refus des images, des saints, de la vierge), plus simple (refus de la hiérarchie, du célibat), suivant d'une manière plus rigoureuse le texte biblique. Les protestants vont assez vite se répartir entre Luthériens, Calvinistes, Anglicans et des centaines d'autres églises.

L'**Islam** est la plus récente des trois religions monothéistes : c'est une religion qui a été directement révélée par Dieu à un prophète : Mohammed (Mahomet : 570? 632) vers 622. L'Islam se réclame du Judaïsme et du Christianisme, mais ne connaît qu'un seul livre, le Coran, rédigé en Arabe, sans doute par Mahomet, mais aussi par des écrivains plus récents. Cette religion a eu un succès immédiat ou presque : elle se distingue des autres par sa simplicité : relation directe du croyant au seigneur, résumée par la profession de foi que chaque croyant fait plusieurs fois par jours. C'est une religion sans mystères. C'est une religion égalitaire : pas de clergé, pas de

Les **rites animistes** sont encore présents dans des régions de civilisation primitive : dans le grand nord américain ou eurasien, au cœur de l'Amérique du Sud ou de l'Afrique, en Australie. Mais on trouve également des animistes dans des pays développés comme le montre l'exemple du shintoïsme au Japon. L'animisme consiste à considérer qu'il existe des « esprits », y compris dans des objets inanimés : rochers, sources sacrées... Les religions ultérieures ont souvent « récupéré » des rites animistes (la pierre noire de la Mecque...) et leurs lieux

hiérarchie. C'est une religion structurante pour l'individu, car appuyée sur des "piliers" : profession de foi, prières, ramadan, pèlerinage, aumône.

Parti de la péninsule arabe où elle a ses principaux lieux sacrés, l'Islam a largement débordé : elle domine tout le monde arabe, mais aussi les deux autres civilisations moyen orientale (la Turquie et la Perse) elle a également conquis le monde sud asiatique : le Nord du continent indien (Pakistan, Bangladesh), ainsi que le monde Malais (Malaisie, Indonésie), c'est d'ailleurs là que l'Islam a ses contingents les plus nombreux. L'Islam s'est aussi largement répandu au sud du Sahara et domine aujourd'hui une grande partie de l'Afrique Noire.

Point sur des conflits comportant une composante religieuse dans le monde en 2005 :

Amériques :

Europe :

- Chypre
- Irlande du Nord
- Tchétchénie
- Ex Yougoslavie

Asie :

- Afghanistan
- Indonésie (Timor, Célèbes)
- Irak
- Palestine/Israël
- Philippines
- Tibet

Afrique :

- Algérie
- Côte d'Ivoire
- Soudan

L'Islam a subi un schisme important dès le début de son existence après la mort du Calife Ali, gendre du prophète et mari de sa fille préférée (Fatima) qui est assassiné en 661. Ses successeurs (son fils Husayn en particulier) fondent le Chiisme, qui domine depuis en Iran et dans une partie de la Turquie.

Les régions de contact

Le problème du contact est aussi celui des conversions. Certaines religions, comme le Judaïsme, ne sont pas prosélytes. D'autres progressent, en particulier l'Islam.

Des régions sont depuis des siècles des zones de contact, comme l'Afrique de L'Ouest, où cohabitent Islam, Christianisme et Animisme.

Les religions sont de grands enjeux géopolitiques. Entre Etats d'abord ; Rome autrefois, l'Arabie saoudite aujourd'hui ont su profiter de leur situation de primauté religieuse pour imposer, ou tenter d'imposer aux pays voisins une hégémonie politique ou au moins idéologique.

Au sein des Etats, la coexistence entre communauté religieuse pose souvent problème et cristallise parfois des problèmes qui ont d'autres origines (sociales en Irlande du Nord par exemple). Les conflits religieux sont les moins faciles à réduire, parce que par définition chaque parti détient sa vérité. L'exemple de Jérusalem, déchirée entre Juifs, Chrétiens, et Musulmans est à ce titre édifiant.

On peut aussi prendre l'exemple de la Bosnie, pays où l'affrontement interethnique est essentiellement religieux. En effet, Serbes orthodoxes, Croates catholiques et Bosniaques musulmans ont la même origine mais ne se distinguent que par la confession.

3. Le choc des civilisations ?

Cultures et civilisations

Une culture, une civilisation rassemblent l'ensemble des traits linguistiques, religieux, mais aussi des détails des modes de vie et des pratiques : habitat, gastronomie, sépulture, jeux, sports... d'un groupe humain.

Une culture, une civilisation peuvent durer des siècles, voire des millénaires, comme les civilisations chinoises, hindoue, ou occidentale.

Ces termes ont une connotation idéologique. On oppose la civilisation à la barbarie, la culture à l'inculture. Ce dernier mot d'ailleurs a plusieurs sens.

Rien d'étonnant à ce que ces barbares modernes que furent les nazis s'attaquaient ouvertement à la civilisation judéo-chrétienne.

Il y a une différence d'échelle entre culture et civilisation. On peut dire que le terme civilisation est plus vaste et « contient » celui de culture. Il sous-entend d'ailleurs une notion d'universalité. Autrefois on ne l'utilisait qu'au singulier. Il est vrai que l'on entendait alors parler de civilisation occidentale, les autres civilisations étant rejetées dans une situation inférieure...

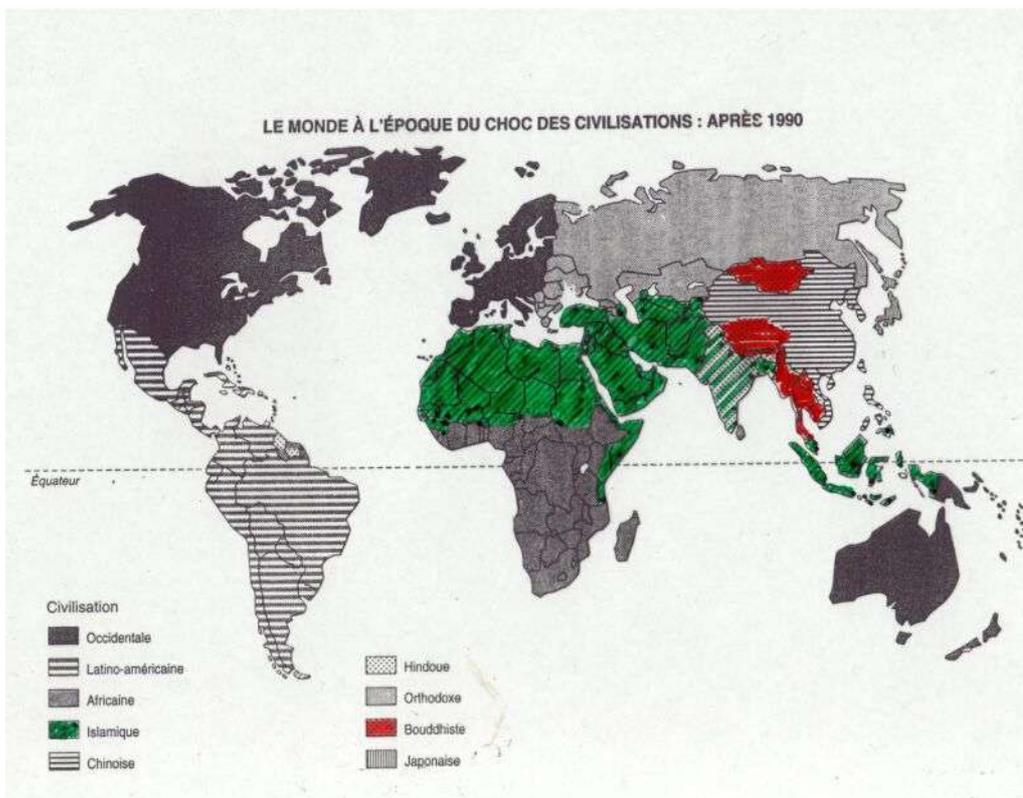
Le mot culture est donc ainsi plus proche des notions d'ethnie, tandis que le mot civilisation renvoie à des valeurs supérieures, à une conception globale de l'humanité.

L'emboîtement des aires de civilisation

Depuis quelques décennies, des géographes, notamment états-uniens, ont tenté de faire une géographie culturelle¹. Cette géographie culturelle a aussi ses adeptes en France. Ce n'est pas étonnant de la part de deux pays qui connaissent une société multiculturelle.

La troisième carte est inspirée des travaux de l'américain Huntington, reprise dans votre manuel.

Carte prise sur le site : <http://www2.univ-lille2.fr/droit/enseignants/lavenue/coursrelationsinternationales/ImagesRI/imageri10.jpg>



Huntington définit 9 grandes aires de civilisation.

Chacune des aires est subdivisée en « domaines ». c'est ainsi que l'aire arabo-islamique connaît 6 domaines : les domaines africain du nord, saharien, arabe, turc, irano-afghan, et « israélien ».

Chacun des domaines est lui-même subdivisé.

Il faut prendre cette carte non comme une représentation d'une réalité simple, mais comme la

simplification de réalités complexes et mouvantes, comme un instrument de travail et de réflexion, en fait.

Vers une civilisation mondiale ?

¹ Spencer et Thomas, *Introducing cultural Geography*, 1978, et plus récemment Samuel Huntington 1997

Vaste problématique... D'après certains, nous sommes en route vers une mondialisation de nos civilisations.

Les facteurs d'unification

Le développement des moyens de transport, de communication à distance, du commerce, du tourisme, d'une industrie mondiale, etc. concourent à forger progressivement une culture, voire une civilisation mondiale. Des événements mondiaux : jeux olympiques, mondiaux de football... font vibrer la planète à l'unisson. Des marques développent des produits à l'échelle globale, le cinéma sort des films sur tous les continents à la fois. Coca-Cola, McDonald's sont distribués dans le monde entier, leur nom est connu de la quasi totalité des habitants de la planète

Mondialisation, ou américanisation ?

Les exemples cités permettent de se poser cette question. Tout concourt à faire des Etats-Unis le référent culturel mondial, en particulier en matière de sous culture populaire : musique, sport, show-business, mais aussi mode de vie, informations, modèles politiques...

Nous vivons un siècle états-unien, peut-être ne faut-il pas sous-estimer les résistances à l'hégémonie culturelle américaine. Des pays immenses et surpeuplés comme l'Inde et la Chine résistent très largement à « l'impérialisme culturel » états-unien. Il est difficile de vendre des hamburgers aux Indiens végétariens. Dans d'autres pays, comme le nôtre, les pratiques culturelles états-uniennes se superposent sans les supprimer nos pratiques. Il y a acculturation, et non pas déculturation.

Sur Huntington ?

http://coursenligne.sciences-po.fr/2003_2004/securite_defense/choc_civilisation.htm
<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/ses/Ressources/Prodprofs/Noteslect/Huntington.html>

Huntington :

Idée que la mondialisation des modes de consommation américains n'est pas une mondialisation de la culture américaine : "L'essence de la civilisation occidentale, c'est le droit, pas le MacDo"

Le monde est divisé en sept ou huit civilisations majeures: la civilisation chinoise, la japonaise, l'hindoue, la musulmane, l'Occidentale, dont il détache la civilisation d'Amérique latine, l'orthodoxe et l'africaine

"Ce que l'Occident voit comme universel passe ailleurs pour occidental" (p. 68).

Est-ce à dire que la distance par rapport à la civilisation occidentale implique refus de la modernisation ? Non car, "modernisation ne signifie pas nécessairement occidentalisation" (p.81) et "Fondamentalement, le monde est en train de devenir plus moderne et moins occidental" (p.82).

"Certains Occidentaux, comme le président Bill Clinton, soutiennent que l'Occident n'a pas de problèmes avec l'islam, mais seulement avec des extrémistes islamistes violents. Quatorze cents ans d'histoire démontrent le contraire. Les relations entre l'islam et le christianisme orthodoxe comme occidental, ont toujours été agitées."

L'Occident, s'il veut conserver sa puissance doit développer son intégration du couple Europe - Etats-Unis, ces derniers devant revenir à une vision unificatrice de leur société et tourner le dos au multiculturalisme sous peine de perdre leur identité. Mais identifier les dangers - militarisme islamique et puissance chinoise -, s'en prémunir en fortifiant sa propre identité civilisationnelle, ne signifie ni rêve d'hégémonie, ni intervention dans les conflits opposant d'autres civilisations. "Dans un monde aux civilisations multiples, la démarche constructive

consiste à renoncer à l'universalisme, à accepter la diversité et à rechercher les points communs" (p. 353). Tout en ne négligeant pas sa puissance, l'Occident doit donc œuvrer au développement d'une sorte de minimum civilisationnel mondial, à partir de ce qui est commun à tous, et en renonçant à imposer sa propre vision du monde, sans pour autant l'abandonner pour ce qui le concerne.

<http://www.ac-grenoble.fr/histoire/didactique/general/fig2002/choccivilisation.htm>

4. L'Occident et le terrorisme

Voir William Pfaff : l'occident a déjà gagné

II. La mondialisation en questions.

Une bonne source, un dossier de l'Express :

<http://www.lexpress.fr/info/economie/dossier/mondialisation/dossier.asp?id=500736>

Voir le remarquable entretien introductif avec Daniel Cohen.

1. Les termes du débat

Aujourd'hui, 15 ans après la chute du mur de Berlin, et ce que F. Fukuyama estimait être « la fin de l'Histoire », c'est à dire la fin de la confrontation entre libéralisme et communisme, il existe une nouvelle confrontation idéologique, notamment à propos de la mondialisation.

La « mondialisation heureuse » (A. Minc) ou « l'horreur économique » (V. Forrester) ?

En gros, d'un côté nous avons les tenants du libéralisme économique, très écoutés aujourd'hui à Washington, et qui voient dans la mondialisation un mécanisme sain de développement économique, selon les lois « naturelles » du marché. Ils sont le plus souvent hostiles à toute forme de contrôle des mécanismes de la mondialisation.

De l'autre côté, des opposants, qui se sont définis d'abord comme antimondialistes, avant d'adopter le terme plus consensuels d'altermondialistes. Nous allons examiner ici très rapidement les thèses en présence, avant de nous intéresser à deux aspects controversés de la mondialisation : le développement, et l'environnement.

Le credo de la « Pensée unique »

Quelques « think-tanks »
La Hoover Institution (17 M\$ budget annuel)
<http://www-hoover.stanford.edu/>
l'American enterprise institute
<http://www.aei.org/> (13 M\$)
Heritage foundation
<http://www.heritage.org/> (25 M\$)
Libres (site français)
<http://www.libres.org/>

Le discours libéral qualifié par ses adversaires de « pensée unique » est un discours soigneusement élaboré par des dizaines de « think-tanks » anglo saxons, et particulièrement états-uniens.

Dotés de moyens considérables, possédant pignon sur rue au cœur des plus prestigieuses universités. Bénéficiant de la collaboration de centaines de scientifiques de renoms et de l'écoute attentive d'une élite anglo-saxonne ayant partagé la même formation, ces officines produisent annuellement des milliers de documents : ouvrages de fonds, articles, dépêches... Elles influencent donc considérablement l'opinion

publique américaine d'abord, mondiale ensuite.

On appelle parfois ces penseurs les néo-libéraux. (à ne pas confondre, en fait, avec les néo-conservateurs...). Ils s'inspirent en effet des fondements de la pensée libérale du XVIIIème et du XIXème siècles. Le marché est pour eux l'arbitre de toutes choses. L'Etat doit jouer un rôle extrêmement limité. Les taxes, impôts, les salaires minimums, sont perçus comme des entraves.

L'idée forte est surtout que l'économie obéit à des « lois naturelles » qu'il serait vain de contrecarrer. Les tenants de la mondialisation ont leur « grand-messes » : le rendez-vous annuel de Davos, en Suisse, et les sommets du « G8 ».

La vulgate altermondialiste

Les anti, ou alter-mondialistes sont beaucoup plus divers. C'est une nébuleuse, qui puise à la fois dans le matériau idéologique de la gauche, de l'extrême gauche, de l'écologisme, mais aussi de l'extrême droite ou du fondamentalisme religieux.

Il est donc difficile de faire le tour des options idéologiques des altermondialistes. Mais allons-y :

- Une lecture souvent néo marxiste de la mondialisation, vue comme avatar moderne de la lutte des classes, les nantis du Nord opprimant le prolétariat du Sud. A la division du travail a succédé la « division internationale du travail ».
 - Une posture romantique, une rhétorique volontiers révolutionnaire, des références à des « figures » disparues : Emiliano Zapatta, Ernesto « che » Guevara... et à des héros contemporains (le « sous-commandant » Marcos, José Bové).
 - Proclamation de la possibilité d'un « autre » monde, un peu dans la lignée des professions de foi idéalistes de mai 1968, malgré l'échec historique des alternatives à l'économie de marché.
 - Une dimension culturelle (défense des cultures locales contre l'américanisation, lutte contre la « malbouffe »...)
 - Une tendance à la dramatisation et à la diabolisation de l'adversaire (c'est net dans la lutte contre les OGM). La mondialisation est perçue comme « mauvaise ».
- Ce serait une insulte de penser que tous les théoriciens de l'altermondialisme ont une vision aussi manichéenne et naïve, mais il n'en reste pas moins que c'est comme cela que le message se diffuse dans le grand public, en particulier en Europe continentale, et particulièrement dans les copies de terminale.

Il y a également un anti et/ou alter-mondialisme d'extrême droite : ultra nationalisme, fondamentalisme religieux, et à l'extrême, terrorisme.

Il est très significatif de voir les liens existant entre le fondamentalisme religieux et certains mouvements altermondialistes, comme le montre les contacts entre l'organisation ATTAC et Tariq Ramadan.

2. L'enjeu du développement

« L'Occident n'a pas besoin du tiers-monde [...] ce qui est une mauvaise nouvelle pour le tiers-monde ». (Paul BAIROCH)

Il est naïf de penser que la richesse de l'Occident repose sur la pauvreté du Sud. Il n'en reste pas moins que si certains pays du Sud connaissent un réel développement, d'autres s'enfoncent et continuent de s'appauvrir. Il est nécessaire de s'interroger sur les conditions qui permettent le décollage économique :

- Des institutions qui fonctionnent. Le non fonctionnement des institutions (justice, police...), la « mal gouvernances » sont des freins énormes au développement.
- Du capital. Celui-ci peut venir d'investissements capitalistes (« better trade than aid » disent les libéraux anglo-saxons), d'aides publiques (pas toujours désintéressée) ou privée, ou mieux, de l'épargne locale (très importante en Asie, par exemple).
- De l'éducation. C'est une condition essentielle. C'est vrai en particulier de l'éducation des filles.

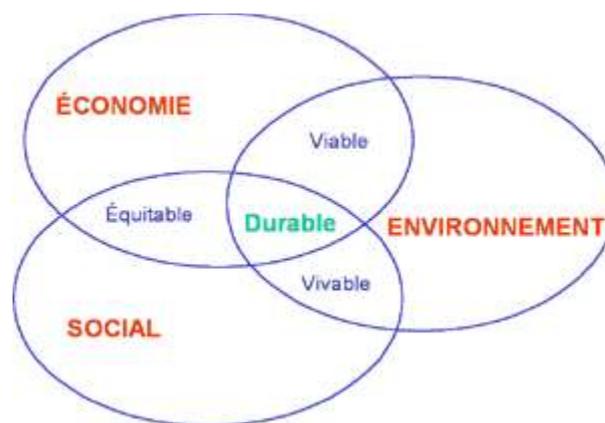
Depuis 1987, et 1992 avec le sommet de la terre à Rio est apparu le concept de développement durable.

L'Express du 28/06/2004
Comment aider les pays les plus pauvres?
Sarath Rajapatirana, chercheur à l'American Enterprise
Institute
propos recueillis par Philippe Coste

«Exiger des réformes internes en contrepartie»

Le développement n'est pas vraiment, pas seulement, une question d'argent. L'aide des pays développés ne profite qu'à ceux qui sont décidés à s'aider eux-mêmes. Ce qui compte, c'est l'engagement des pays pauvres à appliquer de bonnes politiques dans des domaines tels que le droit de la propriété, la libéralisation du commerce, la stabilité économique et sociale. Car l'argent est là. Il existe déjà, soit sous la forme d'aides publiques et internationales, soit - et c'est le cas d'une part importante de l'assistance des Etats-Unis - sous la forme de dons privés émanant de fondations ou d'organisations non gouvernementales. Ajouter de l'argent, augmenter ces fonds d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse d'une taxe internationale ou de tout autre système, ne répondrait pas à la question fondamentale: qui distribue cette aide et, surtout, selon quels critères? L'augmenter sans exiger en contrepartie des réformes macroéconomiques et politiques internes aux pays bénéficiaires revient à cautionner le statu quo de la mauvaise gouvernance. Ce n'est pas le bon message à envoyer.

Pris
dans :



http://www.otua.org/expert_developpement_2.htm

Définition : « Développement qui répond aux besoins des générations actuelles sans compromettre ceux des générations futures » - Définition donnée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, appelée Commission Brundtland.

Le développement durable en quelques dates

1972 , à Stockholm : pour la première fois les Nations Unies se réunissent pour évoquer l'impact environnemental de la forte industrialisation des pays développés sur l'équilibre planétaire. Cette conférence donne naissance à l'UNEP (United Nations Environment Programm).

1987 : le terme « Développement durable » apparaît de manière officielle, dans le rapport « Our common future » du premier ministre norvégien, madame Gro Harlem Brundtland. La fracture économique et sociale entre les pays développés et le Tiers Monde est montrée du doigt et s'ajoute aux préoccupations exclusivement environnementales des Nations Unies.

1992 : "Sommet de la Terre" à Rio de Janeiro.

Pour la première fois, se réunissent des instances nationales (164 nations et plus de 100 chefs d'état !) sur ce thème du développement durable. Chaque pays rédige un Agenda 21 (ou comment améliorer l'équilibre de la planète dans les 10 ans qui viennent, pour que le 21 ème siècle soit le siècle du développement durable). Pour la première fois, le débat politique quitte les sphères gouvernementales pour alerter et mobiliser l'opinion publique : chacun a désormais son rôle à jouer pour un meilleur développement de l'humanité. « Think Global, Act Local » (Penser au niveau Global, Agir au niveau Local) est devenu le nouveau leitmotiv depuis les années 90.

Pour en savoir plus :

<http://www.environnement.gouv.fr/>

-> dossier thématique « développement durable »

3. Les problèmes de l'environnement

Les problèmes liés à l'environnement s'aggravent et se mondialisent, notamment au fur et à mesure que le développement gagne le Sud. La pénurie d'eau, les émissions de gaz à effet de serre, les phénomènes climatiques (El Nino, réchauffement du climat).

A Rio en 1992 et surtout à Kyoto en 1996 les Etats ont discuté de ces problèmes, des décisions ont même été prises, mais sans instrument de contrainte. Les Etats-Unis par exemple refusent de ratifier le « protocole de Kyoto » sur les gaz à effet de serre. Les pays du Sud comme la Chine le

